

Zentrum Paul Klee, Berne

Benedikt Loderer, randonneur urbain

Le meilleur chemin pour aborder à pied le Zentrum Paul Klee est celui qui vient de l'ouest. Après être descendu du bus n° 12 à la station Schosshalde, on suit les câbles conducteurs jusqu'à arriver à un léger monticule depuis lequel on aperçoit bientôt, en face, le Centre. On ne voit pas l'autoroute, même si on en entend le grondement. Malgré le bruit des voitures, ce qu'on a devant soi est bien le paysage traditionnel, chargé de culture, du Mittelland – à droite, à la limite du champ visuel, un groupe de maisons plutôt rurales, au fond la lisière sombre de la forêt, et au milieu, les trois collines qui ont l'air d'être posées sur un tapis. Elles brillent d'un éclat d'argent et attirent évidemment l'œil, car elles détonent dans ce paysage familier. Elles semblent petites et fragiles, à cette distance-là on ne saisit pas leur taille, d'autant plus qu'on n'a pas en mémoire de référence visuelle qui permette d'en donner l'exacte mesure. Avant même d'arriver au bâtiment proprement dit, on est donc confronté à ses ambivalences. Déjà, quelque chose d'indéfinissable se soustrait à un jugement catégorique.

Et pourtant, on le sait, c'est bien ça. Le Zentrum Paul Klee est déjà bien rangé dans le stock d'images de notre mémoire, dans la catégorie des biens culturels. Même sans l'avoir vu, on a déjà en tête l'équation $K = 3V$. Le musée consacré à Paul Klee, c'est le musée avec les trois vagues.

On arrive à la passerelle qui enjambe l'autoroute, et on perçoit alors les véritables proportions du bâtiment. Le tapis s'est enfoncé, ce sont maintenant le mur de protection acoustique et la tranchée de l'autoroute qui s'imposent à la vue. Sur le mur, on reconnaît un panneau de signalisation rouge, réalisé à partir d'une aquarelle de Paul Klee, « Labiler Wegweiser » [poteau indicateur en position instable], datant de 1937. C'est un point d'exclamation en trois dimensions qui, à l'origine, avait été pensé en deux. Le visiteur se demande comment ce signe a bien pu arriver jusque là. Après avoir longé les immenses toits des fermes, on arrive à la Villa Schöngrün, refaite à neuf et toute pimpante comme un petit écrin à bijoux posé sur le bord du chemin. On note aussi, pour plus tard, que c'est là que se trouve le restaurant. On se dirige alors à angle aigu vers les trois collines, et, surpris de constater un double mouvement, à double sens, on voit les trois vagues l'une derrière l'autre. La courbe horizontale, dans la lon-